

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
 des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
 REUNIES
 et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

A PROPOS DE LA PRESENCE AUX PORTES DE LYON DU SCORPION EUSCORPIUS FLAVICAUDIS (GEER)

par Max VACHON et Emile ROMAN.

Cinq espèces de Scorpions vivent en France. *Buthus occitanus* (Am.) (famille des Buthidae) est le scorpion blond du Languedoc, commun dans toute la région méditerranéenne ; sa répartition a été précisée par l'un d'entre nous (M.V. 1952) ; *Belisarius xambeui* Simon (famille des Chactidae), le seul scorpion aveugle connu, n'est trouvé que dans les Pyrénées-Orientales (M. AUBER, 1959). Trois autres espèces appartiennent au genre *Euscorpius* (famille des Chactidae) ; ce sont de petits scorpions noirs à pinces épaisses. *E. carpathicus* (L.) est une forme montagnarde qui ne vit qu'à l'est du Rhône et spécialement dans les Hautes-Alpes, les Basses-Alpes, le Var, les Alpes-Maritimes et la Corse ; *E. italicus* (Herbst) n'est connu que des Alpes-Maritimes ; *E. flavicaudis* (Geer) est, par contre, comme *Buthus occitanus*, répandu dans toute la région méditerranéenne, des Pyrénées-Orientales aux Alpes-Maritimes et jusqu'en Ardèche.

Un fait est maintenant bien certain : *E. flavicaudis* est le seul Scorpion français que l'on puisse trouver, en dehors de la région méditerranéenne, dans ce que E. SIMON (1879) appelle des « localités exceptionnelles ou isolées ». En 1929, L. FACE a dressé la liste de ces stations exceptionnelles dont certaines furent signalées dès le milieu du 19^e siècle et conclut à l'intérêt que présente ce Scorpion dont « la facilité de transport, la faculté d'adaptation à un genre de vie nouveau, commandé par les circonstances, expliquent « l'acclimatation » en dehors de son territoire habituel : Ardennes, Meuse, Seine, Côte-d'Or, Nièvre, Gironde ». Récemment, A. BAUDRIMONT a repris la question de la présence d'*E. flavicaudis* à Bordeaux et dans la Gironde (1959-60) et donné, à ce propos, une importante bibliographie locale ; il confirme l'acclimatation de ce Scorpion venu à Bordeaux d'une « façon fortuite, apporté vraisemblablement par des marchandises ou des produits agricoles (vins, céréales, fruits, primeurs, etc.) provenant du Bas-Languedoc ou du Roussillon ».

En 1959, *E. flavicaudis* fut découvert, pour la première fois, dans la région lyonnaise par M. Marcel RIVOIRE, occupé sur sa terrasse, à déplacer des blocs de rochers encombrants. En 1962-63, M. RIVOIRE, ami d'un infirmier à l'hôpital de Grange-Blanche, retrouva cette espèce et en remit quelques spécimens à l'un d'entre nous (E.R.), afin de savoir si ce scorpion était ou non dangereux. M. RIVOIRE fut aussitôt rassuré, la piqûre de cette espèce étant inoffensive, voire comparable à celle d'une abeille.

C'est entre le 6 octobre 1962 et le 13 mai 1963 que ces Scorpions furent capturés dans un espace restreint : deux mâles (un immature, un adulte), deux femelles (une immature, une fécondée). Deux d'entre eux ont été récoltés dans des conditions domestiques, l'un (16 octobre 1962) entre un lit et une table de nuit, un autre (mâle du 13 mai 1963) dans du linge sale. La station de capture se trouve sur la rive droite de la Saône, dans l'immeuble situé au n° 14 du quai Jean-Jacques Rousseau, sur la commune de La Mulatière, mais à environ 350 mètres de la limite sud de Lyon. L'appartement de M. RIVOIRE s'y trouve adossé à

une falaise escarpée formée de poudingues d'âge pliocène ; il communique avec une terrasse ; son exposition principale est est-sud-est. Malgré la proximité de la grande ville, il n'y a pas en cet endroit une intense circulation ; le quai en contrebas n'est pas très passant ; la berge de la rivière est peu favorable à l'abordage des bateaux ; les installations du port de Lyon se trouvent en face, sur la rive gauche ; un pont pour voie ferrée à grand trafic (Paris-Marseille) est à environ 700 m en amont.

Les captures d'*Euscorpis flavicaudis* s'étageant sur plus de six mois dont tous ceux d'hiver, la présence de jeunes et d'une femelle fécondée, montrent bien que l'espèce se développe normalement sous le climat de La Mulatière. Pour la région, l'exposition de cette station est favorable aux éléments méridionaux et à cette espèce de Scorpion qui y semble bien acclimatée. Le problème qui se pose est donc de savoir si *Euscorpis flavicaudis* s'est acclimaté aux environs de Lyon et donc qu'il y fut introduit ou si la présence, malgré la rareté des captures, prouve qu'il y est indigène.

En ce qui concerne les Scorpions de Bordeaux, de Paris, de Sedan, de Montmédy, on ne saurait parler de stations relictées, témoins persistants d'une faune anciennement plus répandue. Le transport de ces Scorpions, leur acclimatation, semblent être les seules explications valables. Certes, un transport peut être admis pour les *Euscorpis* de La Mulatière : il serait, en fait, peu important, car la station septentrionale du territoire que l'on considère comme propre à *Euscorpis flavicaudis* est La Voulte (Ardèche), c'est-à-dire à 120 km de Lyon.

Le même problème, d'ailleurs, se pose au sujet des Scorpions de Grenoble. *Euscorpis flavicaudis* est commun en Ardèche où son « indigénat » ne fait aucun doute. Dans le département voisin, celui de la Drôme, il est connu, selon E. SIMON, de Valence, de Léoncel mais aussi de Romans qui est pour ce département, la station la plus septentrionale connue. Romans n'est qu'à 60 km de Grenoble. Faut-il parler d'un transport pour expliquer la présence d'*Euscorpis flavicaudis* à Grenoble ou admettre que cette ville comme La Mulatière serait une station relictée ? Le problème doit être envisagé et étudié.

L'un d'entre nous (M.V.) grâce aux spécimens d'*Euscorpis flavicaudis* contenus dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle, termine une mise au point de la répartition de ce Scorpion en France. Nous souhaitons que la présente note et le travail de mise au point, qui suivra et sera illustré d'une carte de répartition, provoquent des recherches de la part des naturalistes habitant au Sud de Lyon, dans l'Est du département de la Loire, dans le Nord du département de l'Ardèche, dans l'Ouest et le Nord-Ouest du département de l'Isère.

Le problème de la présence de Scorpions à La Mulatière et à Grenoble ne trouvera sa solution définitive qu'une fois prospectées par d'obligeants naturalistes les régions situées au Sud de ces deux villes et au Nord de Romans.

Ces régions constituent, en effet, pour *Euscorpis flavicaudis* un « no scorpion's land » dont l'existence a besoin d'être contrôlée.

Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

(Arthropodes).

Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lyon.

TRAVAUX CITÉS.

- AUBER (M.). — Observations sur le biotope et la biologie du Scorpion aveugle : *Belisarius zambeui* E. Simon. *Vie et Milieu*, 10, 2, 1959, pp. 159-167.
- BAUDRIMONT (A.). — A propos de la présence d'*Euscorpium flavicaudis* de Geer à Bordeaux et dans la Gironde. *P.V. Soc. Linnéenne Bordeaux*, 98, 1959-1960, pp. 125-129.
- FAGF (L.). — Remarques sur la dispersion en France et l'acclimatation en France de l'*Euscorpium flavicaudis* (de Geer) : Congrès A.F.A.S., La Rochelle 1928, 1929, pp. 650-652.
- SIMON (E.). — Les Arachnides de France. T. 7, 1879, pp. 104-107.
- VACHON (M.). — Le Scorpion languedocien et sa répartition en France à propos de sa présence dans le département de l'Ardèche. *Bull. Mus. Hist. nat.*, 24, 3, 1952, pp. 274-279.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 9 décembre 1964.

**PRESENCE EN FRANCE D'UN ELEMENT
DU COMPLEXE DE L'EUPHYDRYAS DESFONTAINII GODART
ET DESCRIPTION DE DEUX SOUS-ESPECES NOUVELLES**

par Yves de LAJONQUIÈRE.

Au début de cette année, 1964, je reçus la visite d'un de mes amis, M. Marcel PIERRON, qui m'apportait pour déterminations un lot de Rhopalocères capturés par lui. Mon ami ne se pose nullement ni en Entomologiste chevronné, ni même en Collectionneur acharné : il est bien plutôt un admirateur et un curieux de la Nature, sachant observer avec pertinence et mettant dans ses captures une discrétion dont pourraient prendre exemple trop de destructeurs sans scrupules ! — Tout ceci ne l'empêche pas d'avoir la main heureuse, et c'est ainsi, qu'au milieu d'un lot d'*Euphydryas* de diverses provenances, je trouvais un exemplaire qui attira tout de suite mon attention car il appartenait, de toute évidence, sinon à l'espèce *desfontainii* Godart, tout au moins au groupe de cette entité. Ma stupéfaction fut grande d'apprendre qu'il avait été capturé, le 19 mai 1962, près de Sournia, dans ce département des Pyrénées-Orientales qui, pourtant prospecté avec tant de soins, n'a pas fini de nous apporter de magnifiques surprises : celle-ci notamment puisque l'espèce n'a pas encore été signalée de France. — Cet exemplaire était un mâle, et l'examen superficiel des valves si caractéristiques confirma immédiatement une détermination qui ne semblait présenter, au surplus, aucune difficulté... Il n'en fut pas ainsi cependant lorsqu'à la demande de M. PIERRON, je voulus passer à la description de ce spécimen et procéder aux recherches nécessaires pour le placer, le plus exactement possible, dans la Systématique.

Mais auparavant nous avons décidé d'éliminer l'éventualité d'un exemplaire déplacé et venu accidentellement à Sournia, l'espèce habitant en fait des régions relativement voisines, telles que la Catalogne espagnole. En l'absence de M. PIERRON, alors obligé d'effectuer un court mais très lointain voyage, et nanti de ses indications très précises, nous fîmes, mon ami J. BARAUD et moi, un déplacement à Sournia en mai dernier, et fîmes assez heureux pour capturer, très exactement, 35 exemplaires de cette espèce. Quelques jours après, M. PIERRON put lui-même en capturer encore 4 en assez bon état, bien que la saison de vol fût alors sur sa fin. — Ces captures établissent définitivement la présence en France de ce beau Rhopalocère.